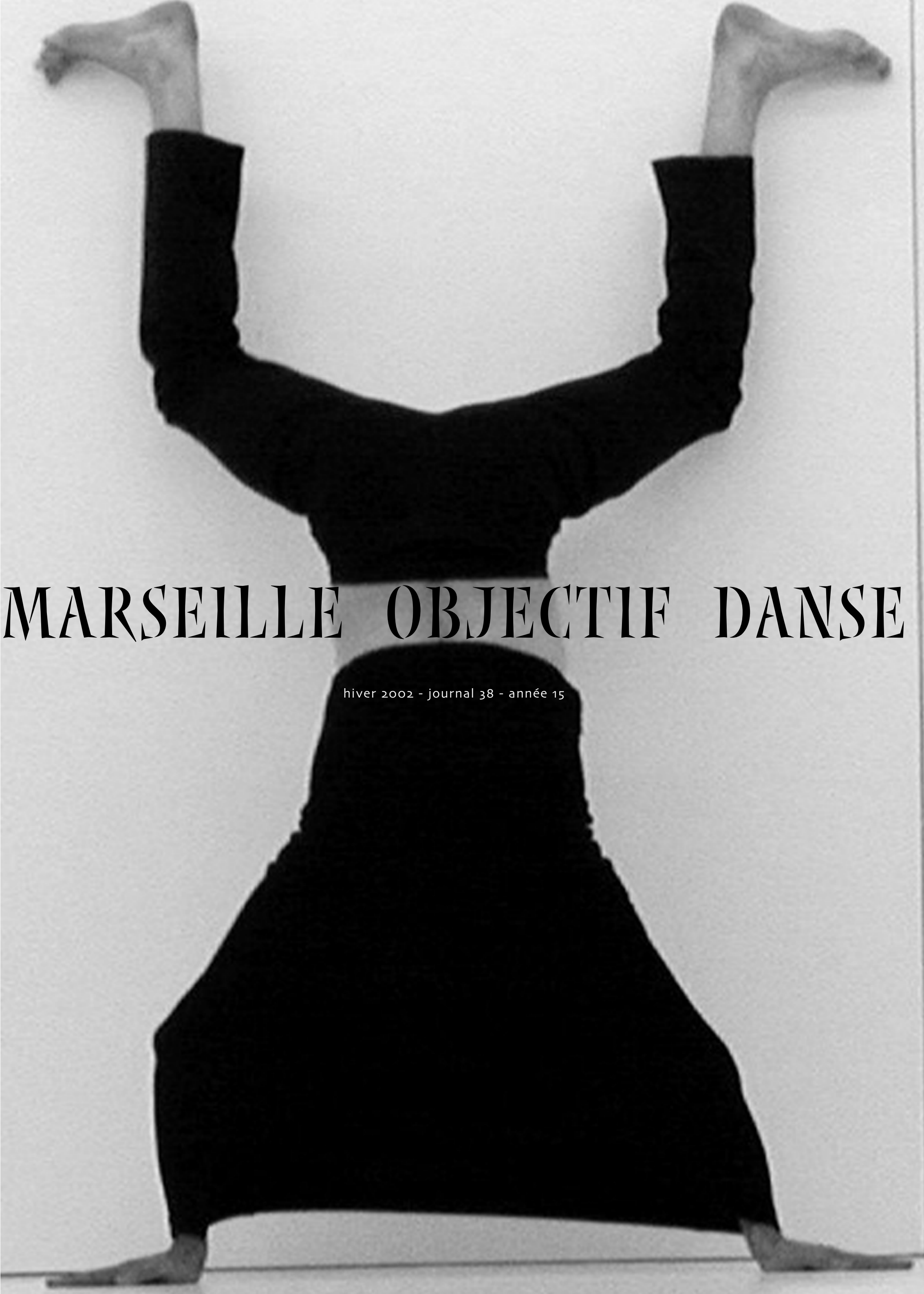


MARSEILLE OBJECTIF DANSE

hiver 2002 - journal 38 - année 15

du mardi 5 au vendredi 8 février
mardi et vendredi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h
à la Friche La Belle de Mai

Sames

chorégraphie et danse **Pierre Droulers**
danseur **Stefan Dreher**
assistant technique Nord **Bertrand Lissoir**
assistant technique Sud **Ludovic Pre**
assistant chorégraphique **Aurélien Desclozeaux**
formation **Michel Cerda**

administration et coordination des projets **Ida De Vos**
attachée de résidences **Mirabelle da Palma**

Sames est la nouvelle création de la Compagnie Pierre Droulers
en avant-première à Danse Emoi à Limoges (17/18 janvier 02)
et en co-production avec le Centre Chorégraphique Charleroi/Danses.
Sames est réalisé avec le soutien du Ministère de la Communauté Française de la Belgique, Direction générale de la Culture, Service Danse.

Après une formation artistique à Mudra, école pluridisciplinaire fondée par Maurice Béjart, **Pierre Droulers** continue sa formation par un voyage en Pologne chez Grotowski. À Paris, il participe aux ateliers de Robert Wilson. Un voyage à New York lui fait découvrir le travail de la Judson church en 1978 et le ramène à la danse après avoir vu Steve Paxton à St-Mark's Church. A son retour à Bruxelles, il crée un solo avec Steve Lacy, saxophoniste et compositeur (Hedges, 1979).
Après différents projets comme chorégraphe (Tao 1980, Tips 1982 avec le futur Grand Magasin, Miserere 1985, Remains 1991) ou interprète (entre autres chez Anne Teresa De Keersmaeker et Michèle Anne De Mey), il prépare un dyptique à partir de Finnegan's Wake de James Joyce, jouant dans ses spectacles d'une pluralité de modes, joués, dansés, parlés, musicalisés (Comme si on était leurs Petits Poucets et Jamais de l'Abîme 1991).
La question de la forme, de la construction d'une pièce amorce l'abstraction, évacue la théâtralité qui l'encombre. Avec Michel François, il règle le compte des objets (Mountain/Fountain 1995). Avec Ann Veronica Janssens, il va vers la lumière et l'espace vide (De l'air et du vent 1996).
De nouvelles associations et actions le font s'exercer de petites à grandes formes, nécessaires pour être plus proche de l'interprète et réinterroger le collectif (Petites Formes 1997, Multum in Parvo 1998).
En 1999, il prépare un nouveau projet pour sa compagnie à travers diverses collaborations extérieures : il crée des projets pour des étudiants de PARTS (école A.T De Keersmaeker) et du Centre National du Cirque de Chalons (France) et, en collaboration avec Jim Clayburgh, signe la mise en scène du spectacle musical Aventures, Nouvelles Aventures.
En septembre 2000, il crée MA, en collaboration avec les plasticiens Ann Veronica Janssens, Michel François et Yuji Oshima.
Le duo **Sames** est la création 2002.

Stefan Dreher est issu de la "Folkwang Hochschüle fur Musik, Theater und Tanz" où il a suivi une formation de danseur. Il est engagé par le Ballet de Ulm sous la direction de Joachim Schlômer et par Charieroi/Danses. En 1996 il crée son premier solo "Wide Awake", pièce toute en finesse et humour inspirée des poèmes sur Billy The Kid de Michael Ondaatje. En 1997, il est invité pour travailler avec le ballet de Gesenkirchen et Bernard Schindowski. Depuis 1996, il a dansé dans toutes les créations de la Compagnie Pierre Droulers.

Marseille Objectif Danse et Pierre Droulers :
- 1989 : Soirée pièces courtes, au théâtre des Bernardines
- 1992 : Comme si on était leurs Petits Poucets, au théâtre des Bernardines
- 1997 : Mountain Fountain, au théâtre Toursky
- 1999 : Petites Formes, à La Minoterie-théâtre de la Joliette

Le pied dans le plat,

extrait d'un entretien avec
Pierre Droulers réalisé par Hans Theys

En fait, ma position actuelle est similaire à celle du début de Mountain Fountain où j'ai cru devoir chercher des réponses à quelque chose qui n'est pas résolu… lié aux aspirations, aux prétentions, aux velléités, à la vanité… C'est pour cela que je me suis dit qu'il y a quelque chose qui n'est toujours pas réglé et j'ai décidé de me mettre face à cette constatation : de refaire une marche à reculons – un retour à la source. Comme des saumons nous allons tenter de replonger dans nos troubles et de retraverser les étapes qui nous ont amenés jusqu'ici.

Comme Stefan Dreher a participé à la création de Montain Fountain, De l'air et du vent, Petites formes et Multum in parvo, il est la meilleure personne avec qui je peux faire ce retour aux sources. Il était prévu qu'on reprenne certains tableaux de MA pour les étoffer et les individualiser comme des îlots. Il en résulterait des solos, des duos et des trios. Pour cette recherche de notre travail en commun, la forme du duo s'imposait. En outre, deux sur un plateau, c'est un couple. Tout de suite, il s'avérait que la forme du duo rendait possible un travail sur la polarité dont je viens de parler. Figuration et abstraction, matière et lumière, corps et esprit, nomade et sédentaire, comique et cosmique, la cigale et la fourmi, Jésus et Judas, Caïn et Abel, Laurel et Hardy… Cela remet pour moi sur le tapis cette histoire de Joyce et de Beckett. Joyce pour la profusion du langage, Beckett pour le retrait. C'est l'oscillation entre les deux qui pose la question de l'identité, de la ressemblance et de la différence.

un spectacle, un jeu de piste et une carte blanche cinéma

Je pense que la forme d'un duo va matérialiser un peu la polarité du même et du différent. J'aime bien relier cela à l'idée d'un couple. Dans un couple, c'est toujours la faute de l'autre. Le problème, c'est de penser que le mal, c'est l'autre. Cela rejoint l'aspect de la colère, qui est la manifestation physique de la confusion. Nous avons une volonté de clarifier le monde qui nous pousse à l'obnubiler. Si l'ennemi est invisible, c'est parce qu'il se cache en nous-mêmes. Il n'y a pas de distinction absolue entre le bien et le mal. L'un n'existe que par rapport à l'autre.

En même temps, la chorégraphie semble condamnée à toujours chercher des solutions dans des schémas préétablis. Les modèles sont mensongers. On tombe par exemple à chaque fois dans la même structure d'organisation : subvention, production et diffusion. Tout le travail consiste à trouver plus de proximité, au-delà des modèles. Il faut pouvoir inventer son centre là où on est. Dans les années soixante dix nous étions contre la famille, la bourgeoisie, le gouvernement, les institutions, maintenant il n'est plus question de marcher sur la gueule des autres… Maintenant il s'agit de concevoir une éthique à travers la différence, à se rendre compte que la culture est en soi et en les autres, en même temps.

Stefan et moi nous avons intégré ces questions dans nos développements personnels. Cela nous fera du bien de nous retrouver en attaquant les mêmes questions tout en étant devenu plus mûrs. Nous repenserons le statut de l'auteur et de l'interprète, nous allons éviter les jeux de pantins à la recherche d'une partie bien jouée. Dans son travail, Stefan me pose continuellement des questions, des pièges… J'aimerais y répondre avec plus d'humour et moins d'idéalisme, sans proposer un schéma d'identification pour le public… Une des premières choses qu'on veut offrir aux spectateurs c'est un regard sur deux personnes qui essaient d'habiter un espace et de s'y sentir bien. Nous espérons leur donner un regard sur eux-mêmes pour qu'ils se sentent mieux par contagion. Au lieu de montrer un savoir faire, on veut remplir l'espace de questions, de choses ludiques et fluides, pour que les spectateurs puissent retrouver une question qui leur appartient déjà.

Avec ce duo, je mets le pied dans le plat. J'ai décidé de danser moi-même, parce que c'est une façon de me limiter. Cela me fera du bien de mettre la main à la pâte, de me mettre en scène. Quand on se met sur le plateau, on ne peut pas faire croire autre chose que ce qu'on fait là à ce moment-là. C'est une façon de ramener la chorégraphie à la mesure de son corps. Je n'ai plus vingt ans. Ça demande un courage énorme… C'est un exercice pour délimiter mes prétentions intellectuelles par mes contraintes physiques…

jeudi 7 février à 20h30
à la Friche La Belle de Mai

Jeu de Piste n° 5

conçu par **Denise Luccioni** avec **Pierre Droulers**

> En 2002, ne nous plaignons plus (c'était bon pour 2001).
> En 2002, soyons poètes !
>
> Antoine Aditi

Un des secrets, c'est la durée.
Et Pierre Droulers le sait sans doute, lui qui, poète et funambule, s'en tient de longue date à sa musique personnelle : équilibre sur l'intelligent et le sensible, accord (comme au violon) sur le chaos du monde et prise directe sur un mystérieux centre pacifiant.
Pierre Droulers est un chorégraphe qui respire.
Nourri de ce mode non-volontariste d'intégrer le réel, il manie en tachiste son kaléidoscope signifiant sans risquer l'uniforme des mots ni la dispersion. Ses chorégraphies naissent pourtant d'une volonté de faire sens, sans rhétorique ni argumentaire, comme une phrase au détour d'un texte va illuminer un pan entier de l'existence. Si l'on tient à comprendre intellectuellement, se laisser porter par la flèche de la logique proposée, visuelle et plastique. Sinon suivre son instinct, tout se rejoint. Faire sens ne veut pas dire l'imposer.
Le prochain Jeu de piste débutera 2002, année palindrome (année du 2 alors ?) en évoquant certains thèmes (et leurs contraires), au-delà des esthétiques : dualité, enfermement, discours, diversité, engagement, sens, forme, inventer sa trajectoire, ouverture, liberté… et les systèmes poétiques permettant de ne pas s'épuiser vainement et de garder le cap.

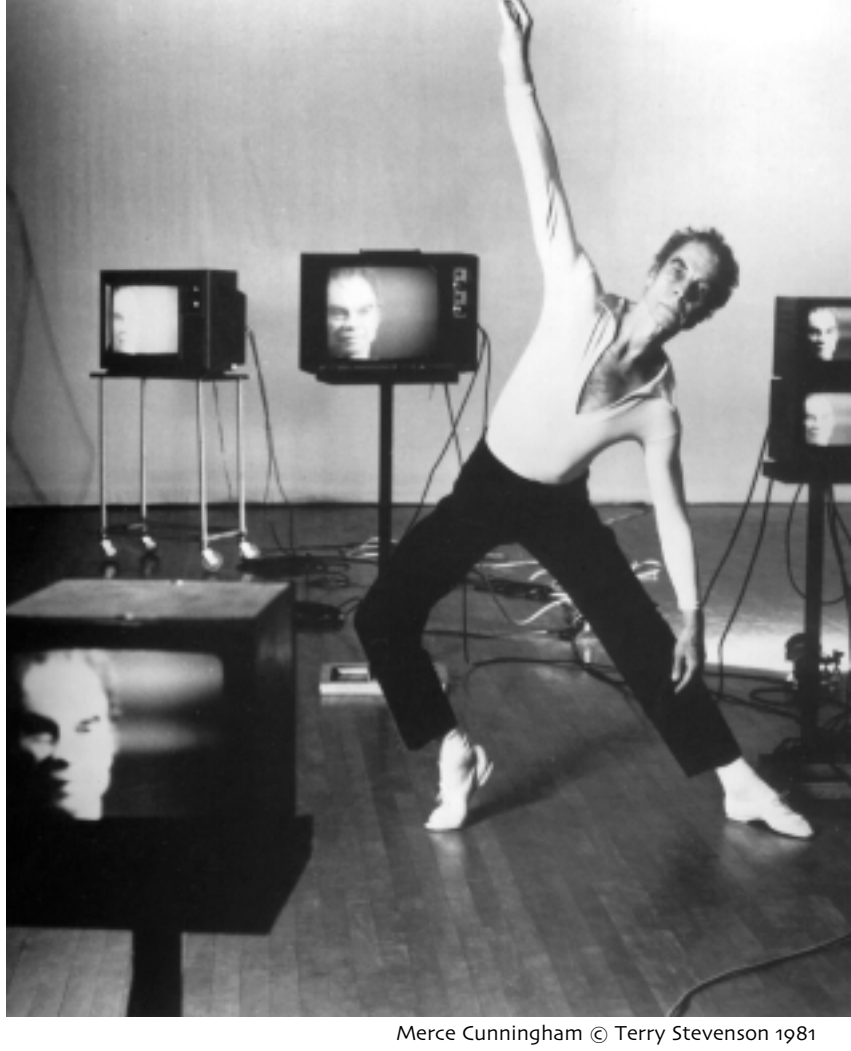
Denise Luccioni, janvier 2002

lundi 11 février à 20h
au cinéma Le Miroir

Carte blanche cinéma

La distillerie de lavande, vidéo, 30', réalisé par Pierre Droulers. .

Film, 1965, 16mm, 20', réalisé par Alan Schneider. Scénario : Samuel Beckett. Images : Boris Kaufman. Décors : Burr Smidt. Montage : Sidney Meyers. Caméra : Joe Coffey.
Interprètes : Buster Keaton, Nell Harrison, James Karen, Susan Reed.
Production : Evergreen Theatre Inc. New York.



Merce Cunningham © Terry Stevenson 1981

lundi 18 février à 20h au cinéma Le Miroir

Un siècle de nouvelles images

en collaboration avec la **Cinémathèque de la Danse à la Cinémathèque Française**
En présence de **Nicole** et **Norbert Corsino.**
Soirée présentée **par Nicolas Villodre** de la Cinémathèque de la Danse

Cette soirée vient illustrer la pérennité du thème des nouvelles images depuis la collusion dès la fin du XIX[e] siècle entre l'analyse du mouvement animal et humain au moyen de la chronophotographie et les débuts de ce qu'on appelle la danse contemporaine. Si les techniques avec appareillage tentent de modéliser des techniques sans (appareillage) : le calcul (mental) ou le mouvement dansé, par exemple, c'est toujours pour s'en rapprocher, mieux comprendre leur complexité et donner de l'air à notre imagination. Quoi de plus énigmatique qu'un corps, le sien et ou celui de l'autre, et d'autant plus s'il s'aventure dans la science du mouvement.
N+N Corsino

Cette programmation fait écho à l'exposition de N+N Corsino, **Topologies de l'instant**, qui s'est tenue au [**mac**] galeries contemporaines des musées de Marseille du 26 novembre 2001 au 27 janvier 2002.

Nicole Corsino et Norbert Corsino ont été nommés Chevaliers des Arts et des Lettres au titre de la promotion du 1[er] janvier 2002 par Catherine Tasca, Ministre de la culture et de la communication.

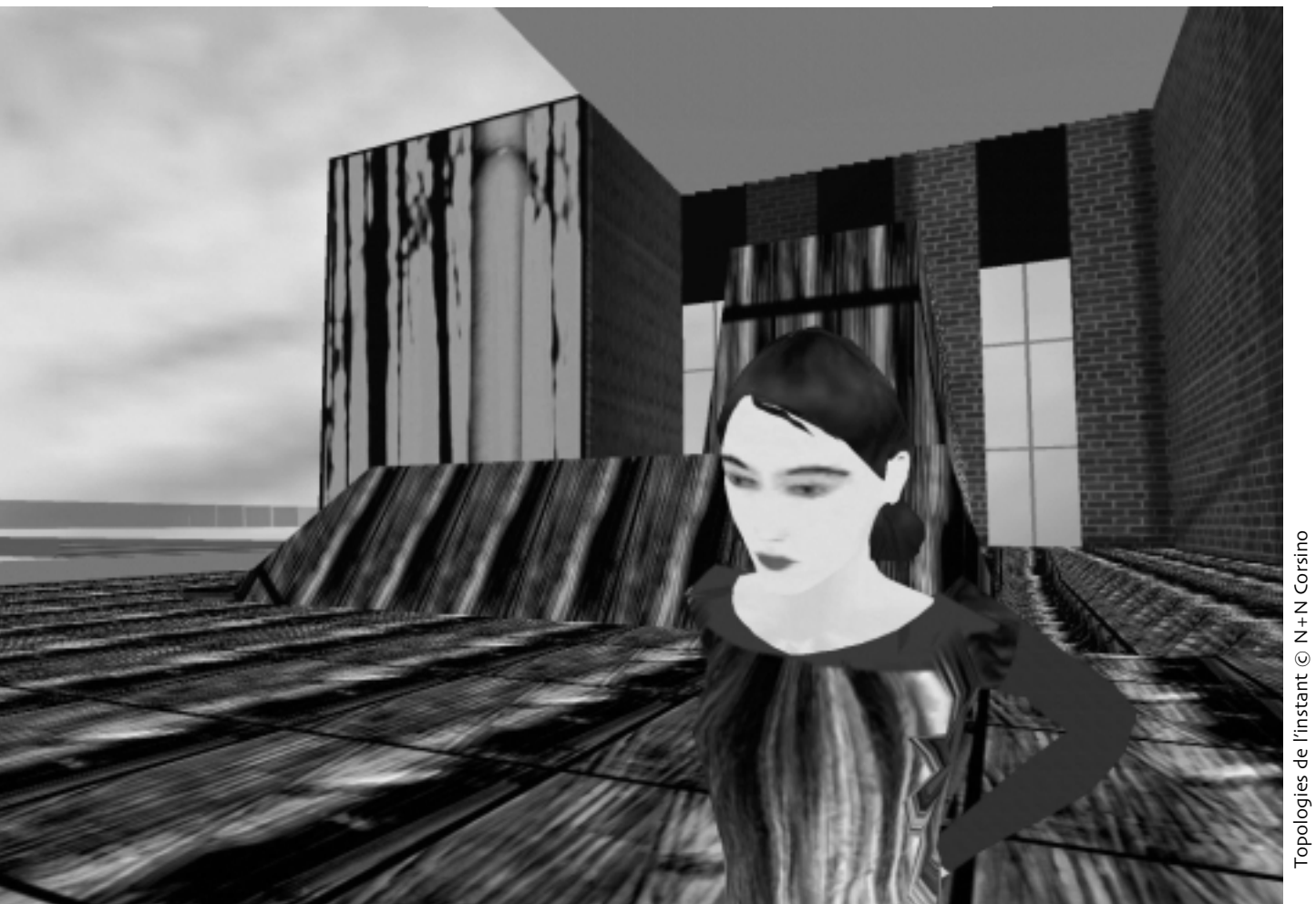
- **Variations V**, 1966, 50'
images de **Arne Arnborn, Stan Van Der Beek** et **Nam June Paik**,
chorégraphie de **Merce Cunningham**,
musique de **John Cage**,
avec **Carolyn Brown, Merce Cunningham, Barbara Lloyd, Sandra Neels, Albert Reid, Peter Saul, Gus Solomons Jr**.

Pièce enregistrée en studio à Hambourg mêlant danseurs, musiciens et techniciens. L'électronique y joue un rôle important : outre l'intervention des images vidéo de Paik, le son est produit par les danseurs au moyen de dispositifs réglés (ou déréglés) par John Cage, David Tudor et Gordon Mumma.

- **Moving Captures**, 2000, 16',
montage de la Cinémathèque de la Danse sur les nouvelles images,
avec notamment des documents de **Zbignew Rybczynski, Georges Demenÿ, Etienne-Jules Marey, Pascal Roulin, Jean Barat, Cie Mulleras, Othello Vilgard, Thumerel/Heure Exquise, Jean-Baptiste Mondino, Philippe Gautier, Ronald Nameth/Re:voir, Len Lye, Maya Deren, Jeffrey Scher, N+N Corsino, Jean-Marc Matos, Cécile Fontaine, Doris Chase, Ed Emshwiller, Marc-Joseph Sigaud, Pascal Base, Attitude Studio, Sparx, Sydney Peterson, Dumb Type, Nam June Paik, Norman McLaren, Charles Atlas, Merce Cunningham.**

Il s'agit de parler aussi en termes de bricolage comme en son temps **Méliès**, qui a touché à tout en matière de trucages, arrêtant de tourner sa manivelle pour faire des arrêts sur image, utilisant un fond noir pour créer un effet de surimpression. Des recherches très proches des nouvelles images d'aujourd'hui dont la complexité visuelle se travaille beaucoup au montage. Il y a ainsi une lignée de films qui traverse l'histoire du cinéma et de la danse.

- Et d'autres documents surprises (**Len Lye** ……)



Topologies de l'instant © N+N Corsino

vendredi 22 mars à 19h au théâtre Massalia, Friche la Belle de Mai

Caroline Delaporte : Sans titre, performance

© Charlotte Mercier

Caroline Delaporte, compagnie Echelle 1, sera en résidence de création à La Friche La Belle de Mai à partir du 11 mars.
Le 22 mars, elle donnera un petit aperçu de son projet qui verra le jour en mai 2002.
Co-production : Marseille Objectif Danse-théâtre Massalia

Petit historique et introduction

Parallèlement à ma formation à l'école d'art du Havre, j'ai pratiqué le théâtre d'improvisation, c'est à dire la possibilité de recréer des comportements humains, de fabriquer des images de comportements. Cela m'a fortement attirée et même captivée.
Je suis entrée sur concours à l'E.N.S.A.C. à Châlon-en-Champagne (École Nationale Supérieure des Arts du Cirque), où j'ai suivi pendant trois ans une formation théâtrale, acrobatique, chorégraphique et musicale intense et décloisonnée.
L'abstraction répétitive des jeux du cirque me parait (aujourd'hui encore) chargée de mystérieux signes, comme un rituel primitif européen, sérieux et drôle. J'ai conçu un personnage clownesque : "Bernard", fortement influencé par le duo Dominique Chevallier - Catherine Germain, qui avait été un vrai détonateur pour le clown de théâtre minimaliste à l'époque.
Presque au même moment ma rencontre avec la danse contemporaine était déterminante à travers des artistes tels que Martine Pisani et Marco Berrettini.
Le travail de fusion avec les objets était amorcé avec le jonglage, il s'est continué dans des actions plus composites :
- construction de saynètes autour d'un état poussé à l'extrême : équilibre, dénuement ou lenteur par exemple.
- superposition et collages dadaïstes de gestes ancestraux, pris dans les domaines variés des travaux physiques, des arts et des loisirs.
- travail plastique avec des formes et des objets, souvent en matériaux légers (bâches, papiers, filets, petits meubles, ustensiles...) qui dessinent un espace de jeu.

Marseille Objectif Danse et Caroline Delaporte

- 1992 : Soirée Pièces courtes au théâtre des Bernardines
- 1995 : Bernard dans la baleine, à la Minoterie-théâtre de la Joliette
- 2000 : Soirée Pièces Courtes, à la Minoterie-théâtre de la Joliette

lundi 25 mars à 20h au cinéma Le Miroir

carte blanche cinéma à Xavier Le Roy

Lost Highway, USA, 1997, coul., 2h15, réalisé par **David Lynch**. Scénario : **David Lynch** et **Barry Gifford**.
Chef opérateur : **Peter Deming**. Musique : **Angelo Badalamonti**. Interprètes : **Bill Pullman**, **Patricia Arquette**, **Robert Blake**.

L'histoire d'un assassin schizophrène racontée du point de vue des différentes personnalités de cet assassin lui-même....

spectacle

Xavier Le Roy : Self-Unfinished

du mercredi 27 au vendredi 29 mars
mercredi et jeudi à 19h23, vendredi à 21h02
à la Minoterie-théâtre de la Joliette

de et par **Xavier Le Roy**
d'après une collaboration avec Laurent Goldring
musique **Diana Ross**

Production : **In situ production et Le Kwatt**
Co-productions : **Substanz-Cottbus, TIF Staatsschauspiel Dresden Fonds Darstellende Künste e.v. aus Mitteln des Bundesministeriums des Innern.**
Avec le soutien de **TanzWerkstaat Berlin et Podewill-Berlin.**

La fin est-elle le début de la fin ?
Le bas est-il le haut du bas ?
Le derrière est-il le devant de l'arrière ?
L'unité est-elle une multitude séparable ou inséparable ?
Le corps est-il une somme d'états ou une série de processus ?
L'organisation est-elle une désorganisation du désordre ?
La mémoire est-elle l'oubli du souvenir ?
L'espace est-il le vide du corps ?
La lumière est là pour voir.
Le devenir est-il une transformation de la ressemblance ?
L'informe est-il la matière de la forme ?
Le début est-il la fin du début ?

Xavier Le Roy, août 98.

Une chaise, un bureau, une bande son qui ne démarre pas. Un danseur, en bras de chemise, imite, avec force bruitages, le déplacement d'un robot. Un propos fort compréhensible, voire conventionnel, avant que la pièce de Xavier Le Roy ne bascule dans un saisissant espace mental. Cul par-dessus tête, le corps du danseur se métamorphose en temps réel en une série d'aberrations morphologiques hallucinogènes, images d'un organisme se reconfigurant selon des lois inconnues et selon un rythme inquiétant et inhumain, fait de longues stases, d'infimes déplacements et de reptations brusques. Par-delà la torsion qu'il effectue sur le "spectacle de danse", Xavier Le Roy ouvre un champ inédit où des données scientifiques et sociales se transfèrent et s'impriment dans l'imaginaire des représentations du corps.

Francois Piron in le **Journal des arts de Connivence, 6e Biennale de Lyon**

La scène, avec son éclairage fort ne donne aucune indication quant à la lecture, et le début avec l'homme mécanique est contrecarré par un retour à des tâches ordinaires : marcher, s'asseoir, éteindre le magnétophone. Les contorsions de la robe, quant à elles, nous offrent cette créature hybride extraordinaire qui nous confronte avec une multitude d'interprétations. Pour moi, elles se succèdent, devenant tour à tour, insecte, Martien, poulet, arrosoir, chenille et chrysalide, etc… Ce qui évite qu'il ne devienne un spectacle du style Pilobolus (un groupe américain qui combine les corps pour créer des bizarreries biomorphiques), ce sont les temps de silence et de repos, et les durées prolongées. Nous devons rester constamment attentifs, attendant le mouvement suivant. C'est comme regarder une araignée ou un escargot. Ton rythme pour cette partie est parfait : ce n'est pas pour ceux qui n'arrivent pas à se concentrer. D'une certaine manière, la métaphore de lutte ne me gêne pas ici. Peut-être à cause de la transformation plus totale du corps, la lutte est plus "réelle", et certainement plus astreignante physiquement - donc "actuelle" - que dans Narcisse*. D'autre part, l'action, plus que l'atmosphère (produite par la musique et l'éclairage), nous permet une interprétation. Mais cette fois-ci tu connais déjà mon parti pris à ce sujet.

Yvonne Rainer, décembre 99.

- **Narcisse Flip** : titre d'un solo de Xavier Le Roy, créé en 1997.

Marseille Objectif Danse a invité **Xavier Le Roy**, pour la première fois à Marseille, en novembre 2001, avec **Product of Circumstances.**

CALENDRIER

hiver 2002. journal 38. année 15

❍ jusqu'au dimanche 24 janvier
au [**mac**], galeries contemporaines des musées de Marseille
N+N Corsino : Topologies de l'instant. Exposition.
du mardi au dimanche de 10h à 17h
tarif : 2,74 €

❍ du mardi 5 au vendredi 8 février
à la Friche La Belle de Mai
Pierre Droulers : Sames. Spectacle
mardi et vendredi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h
tarif normal : 12 €, réduit* : 9 €,
intermittents du spectacle : 5,50 €, titulaires du RMI : 1,50 €

❍ jeudi 7 février à 20h30
à la Friche La Belle de Mai
Jeu de Piste n° 5 conçu par **Denise Luccioni** avec **Pierre Droulers**
entrée libre

❍ lundi 11 février à 20h
au cinéma Le Miroir
Carte blanche à Pierre Droulers. Cinéma.
La distillerie de lavande, réalisé par Pierre Droulers
Film, réalisé par Alan Schneider. Scénario Samuel Beckett avec Buster Keaton
entrée libre

❍ lundi 18 février à 20h
au cinéma Le Miroir
Un siècle de nouvelles images. Cinéma.
En collaboration avec la Cinémathèque de la Danse,
en présence de Nicole et Norbert Corsino.
Soirée présentée par Nicolas Villodre.
entrée libre

❍ vendredi 22 mars à 19h
à la Friche la Belle de Mai
Caroline Delaporte : Sans titre, performance
entrée libre

❍ lundi 25 mars à 20h
au cinéma Le Miroir
Carte blanche à Xavier Le Roy. Cinéma.
Lost Highway, réalisé par David Lynch
tarif normal : 5,50 €, réduit* : 5 €, abonnés miroir : 4 €, scolaires : 2,50 €

❍ du mercredi 27 au vendredi 29 mars
à la Minoterie-théâtre de la Joliette
mercredi et jeudi à 19h23, vendredi à 21h02
Xavier Le Roy : Self-Unfinished. Spectacle.
tarif normal : 10 €, réduit* : 7,5 €,
scolaires et intermittents du spectacle : 4,50 €, titulaires du RMI : 1,50 €

*le tarif réduit s'applique aux chômeurs, étudiants, posssesseurs de la carte vermeil et de la carte friche

❍ **[mac]**, galeries contemporaines des musées de Marseille
69 avenue d'Haïfa 13008 Marseille - 04 91 25 01 07

❍ **Friche la Belle de Mai**
entrée 41 rue Jobin 13003 Marseille - 04 95 04 95 04

❍ **Le Miroir, cinéma des Musées de Marseille**
Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité 13002 Marseille - 04 91 14 58 88

❍ **La Minoterie-théâtre de la Joliette**
9-11 rue d'Hozier 13002 Marseille - 04 91 90 07 94

renseignements-réservations

Marseille Objectif Danse **04 95 04 96 42**
"Friche la belle de Mai", 41 rue Jobin, 13331 Marseille cedex 3
télécopie : 04 95 04 96 44. e-mail : mod@dial.oleane.com

conseil d'administration : Odile Cazes, Madeleine Chiche, Nicole Corsino, Norbert Corsino, Bernard Misrachi, Geneviève Sorin
déléguée générale : Josette Pisani
comptable : Catherine Djaouane
conceptrice des jeux de pistes : Denise Luccioni
coordinateurs techniques : Xavier Longo et Serge Maurin
conception et réalisation des publications : Francine Zubeil
rédaction : Josette Pisani

Si vous désirez recevoir régulièrement le journal-programme de Marseille Objectif Danse, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées sur carte postale.

marseille objectif DanseE

est subventionné par
la Ville de Marseille,
la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ministère de la Culture et de la Communication direction de la danse et du spectacle vivant-,
le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
le Conseil Général des Bouches du Rhône.

En collaboration avec le
[mac] galeries contemporaines des musées de Marseille,
la Friche La Belle de Mai,
le cinéma Le Miroir,
la Minoterie-théâtre de la Joliette.